

Siège social : Maison Losseau - Rue de Nimy, 37 - 7000 MONS
Banque de la Poste 000 - 0628605 - 45
Président : Jean-Pierre JORIS - Rue du Bois d'Havré, 7 - 7000 MONS
065/353478
Secrétaire : Daniel DESTERBECQ secret@MinesDeSpiennes.org
Trésorière : Hélène COLLET tresor@MinesDeSpiennes.org
Site WEB : <http://www.minesdespiennes.org>.

Société de Recherche préhistorique en Hainaut a.s.b.l.

Publié avec le soutien de la Communauté française de Belgique, de la Région wallonne, de la Ville de Mons et de la Province de Hainaut

Sommaire

- Assemblée générale du 5 février 2006
- Exposés
- Presse
- Camp de fouille
- Ouvrage, revue, quotidien
- Archeologia
- Expositions

Assemblée générale du 5 février 2006

Le dimanche 5 février à 10 h s'est tenue l'assemblée générale annuelle de la SRPH à la Maison de quartier « Les Bains Douches » à Mons. Les aspects suivants ont été évoqués :

Vie et activités en 2005

Cotisations : Le nombre de membres en règle de cotisation pour l'exercice écoulé était de 56.

Bulletins : Les quatre bulletins d'informations de l'année furent distribués à 69 exemplaires dont 30 par courrier électronique.

Trésorerie : Les comptes 2005 de la Société de Recherche préhistorique en Hainaut

Pour la première fois depuis de nombreuses années, les recettes sont supérieures aux dépenses. Ce bonus 2005 s'élève à 2931,76 €. On le doit en grande partie à une subvention exceptionnelle de 2530,5 € reçue de la Communauté française mais aussi à une légère hausse des différentes sources de recette (cotisations, subsides ordinaires et visites des minières) ainsi qu'à une meilleure maîtrise des dépenses notamment par la fin de la location du local de la ferme Mathieu.

Fouilles :

- Poursuite de la fouille de la minière 86.8.1 par Claude Robert et son équipe
- Poursuite de la fouille des minières 79.1 et 79.2 par Daniel Desterbecq et son équipe
- Suspension provisoire de la fouille des structures 20 et 6 par Hélène Collet et Michel Woodbury au profit de fouilles préventives d'urgence à Spiennes, rue d'Harmignies, rue du Moulin et au Camp à Cayaux à la Station de Recherche (anciennement le Musée).

Ces travaux font l'objet de compte rendus obligatoires à remettre au Service de l'Archéologie de la Région Wallonne et sont publiés dans les Chroniques de l'Archéologie Wallonne.

Animations culturelles en 2005

Exposition « Mineurs d'un autre âge » : cette exposition montée à l'Espace archéologique Saint-Pierre à la Citadelle de Namur est constituée de pièces archéologiques issues, notamment, de nos fouilles à Spiennes et d'autres sites de la région montoise ; elle débuta le 24 juin 2005 et se prolongera jusqu'au 26 mai 2006. Elle s'établit dans la continuité de celle qui fut organisée en 2004 à Mons à l'occasion du cinquantenaire de notre asbl.

Ducasse de Spiennes : montage d'une mini-exposition (3 vitrines et des panneaux didactiques) dans l'église. Sur le parvis, un tailleur de silex, monsieur Philippe Pirson, invité par le Comité des Fêtes de la commune de Spiennes, fit des démonstrations de la taille du silex.

Journées du Patrimoine : nous avons ouvert gratuitement au public l'accès aux minières et aux chantiers de fouilles à Petit-Spiennes. Le même tailleur de silex était présent à notre invitation.

Internet

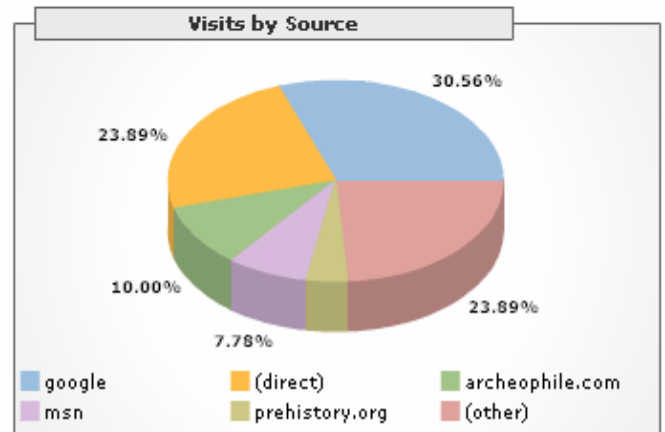
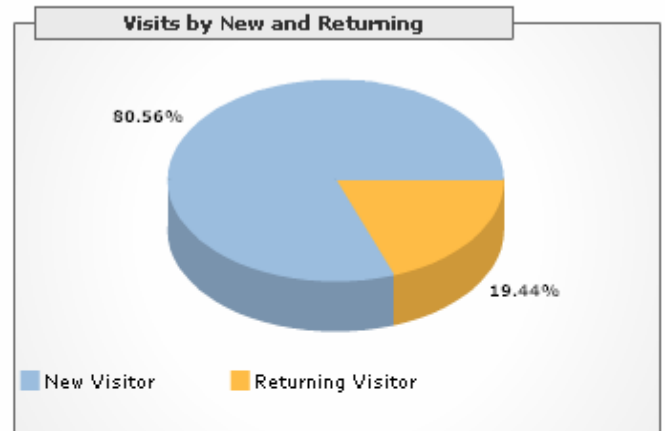
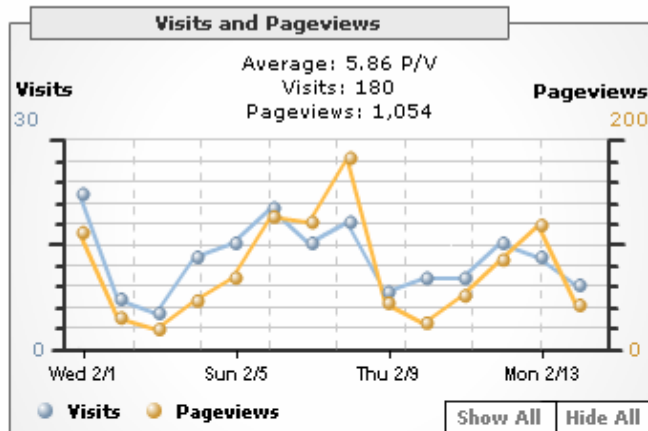
Publier un site Web est une chose, encore faut-il que le public vienne le visiter ! Pour mesurer cette fréquentation, un certain nombre d'outils sont disponibles, qui permettent de connaître le nombre de visites, le temps passé sur chaque page, la "navigation" effectuée dans le site, etc. En effet, chaque accès à une page d'un site Internet est enregistrée dans un "journal" qui, convenablement décortiqué et analysé, permet au propriétaire de celui-ci d'avoir un minimum d'informations sur les visiteurs.

La SRPH utilise une application de la firme Google, appelée "Google Analytics". Celle-ci permet de montrer assez finement l'endroit d'où sont originaires les visiteurs, le nombre de visites, et un bon nombre d'autres indications. Pour illustrer notre propos, voici quelques explications à propos du graphique ci-dessous : il montre une vue synoptique du site, entre le 1er et le 15 février. Le graphique en haut à gauche différencie les visiteurs (ligne bleue/gris foncé, échelle de gauche) et le nombre de pages vues (ligne orange/gris clair, échelle de droite). Cette dernière valeur (Pageviews) représente le total des pages HTML vues par les différents utilisateurs du site. Donc si un hypothétique monsieur Dupond lit la page d'accueil, s'intéresse aux quatre sections introductives, et accède enfin à la page pratique (Horaires, tarifs), il a incrémenté ce compteur de six unités, mais il n'y a toujours qu'une personne qui a visité le site. Cette dernière valeur est donc représentée par la ligne "Visits", ou nombre de visiteurs, dont le nombre reste stable : entre 10 et 30 par jour. On peut voir sur le graphique le petit pic apparaissant la semaine du 5 au 10 février, juste après la publication de l'article de Mme Toubreau dans "La Province".

Il est important de noter que les chiffres parfois présentés sur d'autres sites utilisent des données brutes, non filtrées, qui surestiment (parfois jusqu'à 500%..) le nombre réel de visiteurs (on confond alors le nombre de visiteurs et le nombre de "hits", qui correspond au nombre total d'objets vus sur le site).

Le deuxième graphique représente la proportion de "nouveaux" visiteurs, comparés donc aux visiteurs qui ont au moins une fois eu accès au site auparavant. Dans ce cas, 19,44% des visiteurs dans la première moitié du mois de février l'avaient vu antérieurement.

Le troisième graphique ne nécessite pas beaucoup de commentaires. L'on voit que des internautes de Bombay, Calgary, Toulouse, Vieux-Reng et Overijse nous connaissent ou du moins, ont vu une page du site internet.



Le quatrième "camembert" (Visits by Source) est très utile, car il permet de connaître l'url (adresse d'une page web) de la page qui a servi à accéder à notre site. En effet, deux catégories de visiteurs arrivent chez nous, comme sur le site de Petit-Spiennes : ceux qui ne savent pas où Petit-Spiennes se trouve, ont besoin d'une carte, d'un itinéraire, d'indications verbales ("tournez à droite à la barrière de Spiennes, et continuez tout droit jusque ..."), ou doivent demander leur chemin aux autochtones. D'autres personnes, par contre, arrivent directement à Petit-Spiennes, car elles connaissent l'emplacement des minières. Sur Internet, nous avons aussi des personnes qui connaissent l'url du site : <http://www.minesdespiennes.org> et y aboutissent directement (23,89%). Les autres ne connaissent pas cette url, ou ne savent pas qu'un site web existe, et y "arrivent" alors, soit au travers de Google (cherchez dans google tous les endroits où l'on parle de "silex", ou de "Spiennes"), soit par l'intermédiaire d'un site de référencement comme www.archeophile.com, www.prehistory.org ou encore de l'office du Tourisme wallon : www.opt.be. Ce graphique nous montre donc que les visiteurs de la quinzaine passée nous ont trouvés au travers de google (30,56%), archeophile.com (10%), ou sont arrivés directement (23,89%).

Nous détaillerons dans l'avenir d'autres projets de l'équipe "Internet", et publierons les statistiques d'accès au site dans chaque bulletin.

Visite des minières de Petit-Spiennes en 2005

Les minières et chantiers de fouilles ont été ouverts au public les 1^{ers} dimanches de chaque mois, de mars à novembre, et également sur rendez-vous toute l'année pour les groupes.

918 personnes ont visité le site de Petit-Spiennes, ce qui constitue une légère augmentation par rapport à 2004 (862 visiteurs) et 2003 (578 visiteurs). Pourtant, on aurait pu s'attendre à enregistrer de moins bons chiffres puisque, pour la première fois depuis des années, la visite des minières de Petit-Spiennes n'a pas été inscrite dans le programme officiel des Journées du Patrimoine en Wallonie. L'impact a pu être observé sur le terrain puisque seules 86 personnes sont venues lors des Journées du Patrimoine cette année contre 272 en 2004 et 154 en 2003.

De nombreux visiteurs sont des élèves du secondaire et du supérieur (402 personnes). Certains sont des fidèles, tels les élèves de 1^{ère} année du secondaire de l'Ecole du Futur à Mons emmenée par Monsieur Meuret (98 personnes) ou les futurs régents de l'Artevelde Hoge School de Gand (150 personnes) accompagnés de leur professeur Monsieur Franck. Des photos de la visite des minières de Spiennes par l'Ecole du Futur sont visibles sur le site web de cette école¹. De nouvelles écoles ont choisi d'inscrire les minières de Petit-Spiennes au programme de leur excursion en 2005, tels que le Koninklijke Atheneum d'Alost (83 élèves) ou le lycée technique de Morlanwelz (23 élèves).

Les visiteurs adultes sont originaires par ordre d'importance du Hainaut (269 personnes), de l'étranger (139 personnes), de Flandre (105 personnes), du reste de la Wallonie (100 personnes) et de Bruxelles (49 personnes). Parmi les visiteurs étrangers, on dénombre en 2005, 75 Français et 26 Anglais mais aussi des visiteurs originaires de Thaïlande, de Suède, de Suisse, de Taiwan, de Pologne, d'Espagne, d'Italie, du Gabon et d'Allemagne.

Sécurité

Afin de renforcer la sécurité lors de la descente dans les minières, nous avons contacté la firme SBOR de Sprimont qui nous a remis un devis pour le placement d'un « stop-chute ». De même, nous avons contacté les pompiers de la ville dans le but d'organiser les secours en cas d'accident aux minières.

Abris visiteurs

Nous avons contacté un entrepreneur en charpentes métalliques pour la mise en place d'un auvent, éventuellement démontable et au besoin modifiable, pour protéger les visiteurs des minières par temps de pluie.

Aménagements à Petit-Spiennes

La ville de Mons a terminé l'éclairage des minières et a aménagé le chemin conduisant aux minières et plus confortablement l'aire de parking.

Déménagement

En septembre, nous quittons le local de la ferme du fief - chez Mathieu – avec l'aide appréciable fournie par la Direction hennuyère de l'Archéologie wallonne (camionnettes, remorques, personnel). Le matériel archéologique a trouvé refuge à la Station de Recherche et surtout à l'abri de fouille de la Région wallonne à Petit-Spiennes, en attendant une destination définitive.

Collection du Rissori

La collection du Rissori étudiée par André Adam va faire l'objet d'un prêt, par convention bilatérale, à l'Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique, rue Vautier, 29, 1000 Bruxelles. L'objet de ce prêt est principalement d'assurer que la collection appartenant à la SRPH soit

¹http://www.hainaut.be/enseignement/ecoledufutur/templates/EFM_dyn.asp?page=galerie&repertoire=exploitations/minieres_spiennes&navcont=2,8,1.

déposée en un lieu qui bénéficie de l'aval du Service de l'Archéologie de la Région Wallonne comme dépôt de fouille et, subsidiairement, que des chercheurs puissent étudier la collection.

Fédération des Archéologues de Wallonie

La SRPH est membre de longue date de cette association qui a pour but l'étude et la mise en valeur du patrimoine archéologique de Wallonie et de Bruxelles. Notre secrétaire siège régulièrement aux réunions du conseil d'administration.

Election des administrateurs

Cette année, étaient démissionnaires les administrateurs suivants : Pascal Godefroit et Jean-Georges Rozoy. P. Godefroit ne souhaitait plus se représenter à un poste d'administrateur étant donné son emploi du temps chargé.

Jean-Georges Rozoy, administrateur sortant, s'est représenté et Jean-Philippe Collin s'est présenté comme candidat administrateur.

L'assemblée générale a procédé au vote.

Résultats :

Candidats/votes	Oui	Non	Abstention
Jean-Georges Rozoy	15	1	3
Jean-Philippe Collin	15	0	4

Dès lors, le nouveau conseil d'administration 2006 est composé de :

Hélène Collet, Jean-Philippe Collin, Daniel Desterbecq, Dominique Hootelé, Stéphane Houziaux, Jean-Pierre Joris, Jean-Pierre Lippus et Jean-Georges Rozoy.

Exposés

À la suite de l'assemblée générale ont été présentés le résultat des fouilles (accès gratuit au public). Tout d'abord Dominique Hootelé, qui a remplacé Claude Robert absent, a fait part de l'état d'avancement de la fouille du puits 86.8.1. Ensuite Daniel Desterbecq a abordé l'évolution de la fouille des puits 79.1 et 79.2 depuis l'ouverture du chantier en 2002. Pour terminer, Hélène Collet a exposé les fouilles préventives au cours de l'année écoulée à la rue d'Harmignies, à la rue du Moulin et à la Station de Recherche à Spiennes.

Presse

Une journaliste, Corine Toubeau et un photographe, E. Ghislain, étaient présents lors des exposés sur les fouilles après l'assemblée générale. Le 6 février, ils consacraient une page du journal La Province au site de Spiennes sous le titre : « Le gruyère de silex cache encore des secrets ». La journaliste évoque entre autres les fouilles préventives menées par l'équipe d'Hélène et les 17 puits mis au jour sur le périmètre des fondations d'une maison familiale à la rue d'Harmignies à Spiennes. Madame Toubeau présente également sous le titre « Catégorie juniors ou vétérans ? » Jean-Philippe Collin, administrateur fraîchement élu, comme faisant partie de la relève de la SRPH.

Camp de fouille 2006

Une première date pour les camps d'été est fixée du **lundi 17 au mercredi 26 juillet**.

Ce camp à Petit-Spiennes s'inscrit dans la poursuite des fouilles, entamées en 2002, de deux minières néolithiques (79.1 et 79.2). Les structures fouillées sont abordées tant par la surface (puits) qu'en sous-sol (minières). Le site web <http://www.minesdespiennes.org> répond à toutes

vos interrogations à ce sujet à savoir : que fait-on lors d'un camp de fouille ? Le logement ? Que faut-il emporter ? Les assurances ? Les animateurs ? Conditions de participation ? Comment s'inscrire ? Pour tout renseignement complémentaire :

Par email : [secrétaire \(secret@MinesDeSpiennes.org\)](mailto:secrétaire(secret@MinesDeSpiennes.org))

Par écrit : Daniel Desterbecq, rue Scohy 53 6222 Brye.

Ouvrage, revue, quotidien

Nous vous conseillons la lecture du dernier ouvrage de Pascal Picq² : *Nouvelle Histoire de l'Homme*. Ce livre fondamentalement humaniste est incontournable. Nous vous présentons l'argumentaire suivi des premières lignes de l'introduction.

« Aujourd'hui, les sciences humaines ne peuvent plus ignorer les progrès mis en évidence par les travaux sur l'évolution, en particulier sur l'homme, ses ancêtres fossiles et les grands singes. Troublantes découvertes qui commandent au chercheur de réfléchir à ce qui était - comme on le croyait - établi. La science, une fois de plus, bouscule les concepts, redessine les territoires de la pensée. Passionnant et inquiétant ? Le tournant du monde qui se façonne aujourd'hui sous nos yeux impose une meilleure compréhension de nos origines, que les philosophies religieuses et athées ne suffisent plus à expliquer.

S'appuyant sur ses recherches en paléanthropologie, en préhistoire et en éthologie, Pascal Picq retrace à travers quelques grands moments de l'histoire - par exemple la controverse de Valladolid, le procès de Giulio Vanini au XVII^e siècle ou celui du singe en 1925 - les étapes décisives qui ont fait progresser l'histoire de l'être humain. On comprend ainsi quel cheminement il nous a fallu suivre avant de reconnaître la pluralité des peuples, ou s'affranchir des hiérarchies blanc, noir, jaune, homme, femme, dominant et dominé.

Mêlant son insatiable curiosité à la plus grande rigueur scientifique, Pascal Picq se livre au jeu des questions dérangementantes et pose les jalons d'un nouvel humanisme déterminant pour notre avenir, qui prône la réconciliation de l'Homme avec la nature.

Un livre bouleversant et passionnant sur la quête des origines. »

« Il était une fois l'Homme, être unique et pensant planté sur ses deux jambes au cœur de l'Univers. L'unité du genre humain se retrouve là, au besoin universel de connaître la place de l'Homme dans le cosmos, autrement dit : d'où venons-nous? Aujourd'hui, il n'existe qu'une seule espèce d'Homme vivant sur la Terre, mais aussi une seule humanité. Une seule espèce d'Homme, une seule humanité : rien de moins évident. Car s'il y a une seule histoire de l'Homme, celle d'une seule humanité procède d'une autre histoire : l'une appartient au domaine des sciences de la vie et de la Terre, l'autre à l'Histoire; l'une s'écrit grâce à des fragments fossiles et des portions de gènes; l'autre repose sur le récit, parlé ou écrit; l'une s'appuie sur une mémoire hachée par le temps; l'autre sur des textes et des exégèses. La seule ambition de ce livre se situe là, regarder l'Histoire depuis l'avant-Histoire, livrer un autre point de vue. La prétention apparente du titre s'efface pour présenter un essai qui revisite l'Histoire de l'Homme depuis la perspective de la Préhistoire.

Placer la Préhistoire, plus exactement l'évolution de l'Homme, avant l'Histoire, quoi de plus logique ? Cette lapalissade n'en est pourtant pas une car, jusqu'à présent, on a fait de la Préhistoire un préambule, un préliminaire, une mise en perspective, une ouverture à l'Histoire. Historiquement, c'est-à-dire dans l'histoire de l'avancée des connaissances produites par l'humanité, la Préhistoire émerge comme discipline à la fois scientifique et historique à la fin du XIX^e siècle. Une discipline récente qui se préoccupe des temps les plus anciens, ce qui appelle plus d'un paradoxe. Car si la Préhistoire se préoccupe de la vie des hommes d'époques révolues, elle attire toutes les représentations du monde de son temps, ce qui implique aussi les

² PICQ P., 2005, *Nouvelle Histoire de l'Homme*, Editions-Perrin.

Pascal Picq est paléanthropologue au Collège de France. Il a écrit notamment *Les Origines de l'Homme* ; *Odyssée de l'espèce* ; *Au commencement était l'homme* ; il a dirigé (en collaboration avec Yves Coppens) l'ouvrage *Aux origines de l'humanité*.

idéologies et les clichés. L'idée de cet essai est donc aussi simple que logique, partir du passé pour revenir vers le présent, remettre les événements dans l'ordre du temps, et partir d'un universel commun à tous les hommes, nos origines, pour investir la diversité des hommes d'aujourd'hui. Pourtant, qu'on ne s'y trompe pas, l'exercice n'a, à ma connaissance, jamais été tenté. Ce n'est que grâce aux acquis récents de la paléanthropologie qu'on peut jeter les bases à la fois d'une histoire de l'Homme, mais aussi d'un nouvel humanisme plus urgent que jamais. »

Nous avons relevé dans la rubrique « Revue de presse » de l'Archéologue de février - mars 2006 l'article suivant, extrait de British Archaeology, N° 86 (January February 2006), « First Britons » 18-27.

Premiers Homininés d'Europe du Nord

Le 15 décembre 2005, Simon Parfitt, Tony Stuart, Chris Stringer et Richard Preece rendaient publique, dans la revue Nature, la découverte de traces irréfutables de la présence d'homininés il y a 700000 ans, soit 200000 ans plus tôt qu'on ne le pensait, sur la côte sud de l'Angleterre. Un premier artefact, un petit éclat en silex, avait été trouvé en 2000 dans une couche de dépôts, dite de la « Cromer Forest-bed Formation », à Pakefield, au sud de Lowestoft dans le Suffolk. Depuis, 32 silex travaillés ont été collectés. Des dents de *Mimomys savini* ont été recueillies dans la même couche. *Mimomys* est un fossile conducteur. Il y a environ 500000 ans, ce rongeur avait évolué vers l'espèce *Arvicola*. Cette dernière est associée aux traces d'homininés remontant à 500000 ans, tels que ceux identifiés à Boxgrove - site de boucherie anténéandertalien proche de la côte du West Sussex -, où un tibia a été attribué à l'espèce *Homo heidelbergensis*. Le fait que les artefacts de Pakefield aient été découverts en contexte clos avec des dents de *Mimomys savini* et de *Mimomys affpusillus*, qui précèdent *Arvicola* dans la chaîne de l'évolution, confirme l'estimation de l'arrivée des plus anciens hominidés en Europe septentrionale à -700000. La présence de mammifères, insectes et plantes révélant un environnement luxuriant, avec une température sensiblement plus chaude que l'actuelle, favorisa l'implantation de ces premiers homininés sur les côtes du Norfolk et du Suffolk.

Extrait du Journal le Soir : *Le Paradis vert de Toumaï n'était qu'une parenthèse. Le Sahara suffoqué depuis au moins sept millions d'années*³.

C'était en 2001. Michel Brunet, le paléontologue français de l'Université de Poitiers (CNRS), venait d'exhumer des sables du désert de Djourab, au Tchad, le crâne de Toumaï (*Sahelanthropus tchadensis*), le plus ancien hominidé jamais découvert en Afrique. Les restes de ce lointain ancêtre remontaient à quelque sept millions d'années.

Et les chercheurs de nous rappeler qu'à l'époque, le Djourab - et plus globalement le Sahara - n'était pas aussi aride qu'aujourd'hui. Que de son vivant, Toumaï évoluait dans un climat humide riche en rivières et en fleuves, non loin du lac Méga-Tchad, une paléo-mer intérieure de plus de 350.000km² (l'équivalent de l'Allemagne). Ce n'est que bien plus tard, il y a 86.000 ans, que le Sahara est devenu le désert qu'on connaît.

Aujourd'hui, l'équipe de Michel Brunet repousse de plusieurs millions d'années cette désertification du Sahara. Certes, Toumaï a bien vécu dans un environnement humide. Mais il ressort des études sédimentologiques complémentaires menées par l'équipe du paléontologue français au Djourab, études publiées dans la revue Science, que cette région du monde a connu une alternance marquée de climats depuis des millions d'années.

Dunes fossiles

C'est la découverte et l'analyse de formations dunaires fossiles qui ont conduit à la révision de « l'âge » du Sahara. « *Comprendre les modalités d'émergence des hominidés anciens passe d'abord par la connaissance de leurs paléomilieus de vie, expliquent les chercheurs. Aux côtés*

³ C. DU BRULLE, Sept millions d'années de reflets dorés, Le Soir, Vendredi 17 février 2006, p.13.

des paléontologues, on retrouve donc (notamment) des sédimentologues qui cherchent à reconstruire les paléoenvironnements successifs des hominidés anciens. A partir des systèmes sédimentaires, ils reconstruisent les environnements anciens. Chaque environnement possède ainsi sa signature, géobiologique propre définie en termes de lithologie (études des dépôts sédimentaires), de structures sédimentaires, de géométrie des dépôts et de contenu paléontologique. »

C'est comme cela qu'ils ont découvert au cœur du Djourab d'importantes formations de dunes fossiles formées il y a 7 millions d'années. « C'est le plus ancien témoignage direct d'un épisode désertique franc au Sahara. Il a précédé une phase climatique plus sahélienne marquée par la mise en place de paysages verdoyants et de lacs éphémères », précisent-ils.

L'identification dans le Djourab d'autres niveaux de dépôts caractéristiques des déserts suggère que le Sahara a connu des conditions arides intermittentes au moins au cours des dix derniers millions d'années.

« Cette étude représente le premier jalon de la reconstruction de l'histoire géobioclimatique du Paléo-Sahara durant une période encore largement méconnue », concluent-ils.

Archeologia

La revue Archeologia⁴, dans son numéro de décembre 2005, mentionne l'exposition « Mineurs d'un autre âge » qui se tient actuellement à Namur. Albert Brunet présente sous le titre « Belgique : Les mines néolithiques (...) les connaissances récentes acquises sur les cavités minières durant la Pré- et la protohistoire ». Et l'auteur de conclure cet aperçu synthétique mais complet de l'exposition par : « Le visiteur y rencontre essentiellement les résultats des recherches entamées il y a 50 ans par la Société de Recherche préhistorique en Hainaut qui, tout en s'étant principalement enthousiasmée pour l'exploration des minières de Spiennes, a également œuvré en d'autres lieux et a effectué diverses opérations de sauvetage hors du cadre de la Préhistoire. »

Expositions

Prolongation jusqu'au 26 mai, à l'Espace archéologique Saint-Pierre, route Merveilleuse 23 - 5000 Namur, **Mineurs d'un autre âge. Spiennes, mines de silex du IV^e millénaire avant notre ère.** Les minières néolithiques de silex de Spiennes (Mons), centres d'extraction les plus vastes et les plus anciens d'Europe, sont inscrites depuis 2000 au Patrimoine mondial de l'Unesco, L'exposition, réalisée par la Société de Recherche préhistorique en Hainaut, illustre l'activité d'extraction du silex à Spiennes, mise en relation avec le mode de vie des agriculteurs-éleveurs locaux. Cette industrie offre un témoignage exceptionnel des capacités d'invention des hommes préhistoriques.

Ouverte tous les jours, sauf le lundi, de 12h à 17h; les week-ends, jours fériés et vacances scolaires jusque 18h. Visites guidées sur réservation. Renseignements : 081/25.02.70; fax : 081/25.02.71 ; E-mail : espacestpierre@mrw.wallonie.be⁵

Jusqu'au 3 septembre 2006, au Musée du Malgré -Tout, rue de la gare 28 - 5670 Treignes, **La Gaule restituée. Architectures et métiers de la construction en Gaule romaine.**

Ouverte en semaine de 9h30 à 17h30 ; le week-end de 10h30 à 18h00. Fermée le mercredi sauf pendant les vacances scolaires. <http://users.skynet.be/cedarc/accueil.html>

**La cotisation annuelle s'élève à 12€ et 5€ pour les étudiants à verser sur le compte
000 - 0628605 - 45.**

⁴ Archeologia, Expositions, Editions Faton, n° 428, pp10-11.

⁵ VA Info, Bulletin mensuel de la Fédération des Archéologues de Wallonie, n°7-8, juillet – août et n° 9, septembre 2005.